

Enchères

Les 18-35 ans, nouvelle cible des ventes online?

Le premier rapport Barnebys pointe l'émergence d'une nouvelle classe d'acheteurs, plus jeune et moins aisée

Andrea Machalova

Cinq ans après sa fondation, le plus puissant moteur de recherche d'enchères, Barnebys, publie son premier rapport sur les ventes en ligne. Il s'appuie sur l'analyse de 1,7 million de lots vendus dans 22 pays durant l'année 2015 et sur une enquête menée en février 2016 auprès de 1407 sondés, âgés de 18 à 75 ans.

L'expertise pointe notamment l'émergence d'un nouveau type de clients, plus jeunes et moins aisés, qui font baisser le prix de vente moyen par objet. Les pièces «low cost» sont d'ailleurs celles qui se vendent le mieux. Ainsi, 40% des objets répertoriés par le site suédois sont proposés à moins de 100 francs. «On a constaté que 35% des 18-35 ans ont déjà acheté et vendu aux enchères en ligne.

«Ce comportement tranche avec des acheteurs traditionnels qui ne devenaient vendeurs que sur le tard, après s'être constitué une collection», note Astrid Rosetti, directrice commerciale et du développement du marché francophone chez Barnebys. Cette tranche de la population représente même 50% du trafic du moteur de recherche.

Miser sur la jeunesse

Attirer la jeune génération, serait-ce la solution pour parer au ralentissement du marché de l'art et des enchères? Ça se pourrait bien, à condition que les maisons de ventes rattrapent leur retard en matière d'e-commerce. «Les gens sont de moins en moins enclins à



Surnommé le «Google des enchères», le site de recherche Barnebys répertorie les objets mis à l'encan par 1600 maisons de ventes et antiquaires. BARNEBYS/DR

se déplacer. La visibilité et l'accessibilité qu'offrent les ventes online ont pris le pas sur l'attrait des ventes traditionnelles, analyse Astrid Rosetti. Si les maisons veulent capitaliser sur cette nouvelle génération, elles doivent pouvoir offrir un service de qualité qui leur permette une exportation globale.»

Le point en Suisse

Parmi les 1600 maisons de ventes et antiquaires partenaires de Barnebys figurent plusieurs maisons suisses comme Piguet Hôtel des Ventes, Genève Enchères, Galartis

ou Dogny Auctions. Elles offrent toute la possibilité d'enchérir en ligne, soit directement depuis le site Web ou depuis des sites partenaires comme Invaluable.

Si pour le moment, le trafic généré par Barnebys sur leurs sites Web respectifs reste relativement restreint - 700 visiteurs uniques pour la vente d'octobre 2015 chez Piguet - ils s'accordent à dire que le moteur de recherche offre la possibilité de familiariser les jeunes générations avec le monde des enchères et de créer ainsi de futurs clients. «La clientèle d'une

maison de ventes vieillit avec ses fondateurs, confie Olivier Fichot (31 ans), cofondateur de Genève Enchères. Nous sommes contents de voir que des acheteurs de notre génération, entre 28 et 40 ans, nous suivent.» Quant à Bernard Piguet, directeur de Piguet Hôtel des Ventes, il salue la démarche de Barnebys: «Ça fait du bien de voir que ce genre de plate-forme existe. Il y a eu à un moment la pratique inverse qui misait sur l'ultra luxe car les lots à moindre coût ne rapportaient pas grand-chose.»

Tableaux de maîtres!

InSitu Auctions

Une collection privée consacrée aux arts du XXe siècle sera dispersée le 9 octobre à Montreux

Braque, Chagall, Matisse, Miró, Picasso, Léger... Les maîtres de la peinture seront bien présents lors de la prochaine vente organisée par InSitu Auctions à Montreux: de provenance privée, cette collection réunit en effet des œuvres du XXe siècle. Des tableaux, dessins ou estampes signés de la main des plus grands! Mobilier, luminaires, argenterie ancienne et cristallerie Art déco seront aussi au rendez-vous. Cette vente sera également l'occasion d'inaugurer la nouvelle salle des ventes, située dans l'immeuble Cité-Centre, sur la Grand-Rue, ainsi que la galerie d'art installée au premier étage. J.D.S.

«Les collections de Madame X»

Vente aux enchères à la Salle des Ventes de Montreux, Grand-Rue 90, le dimanche 9 octobre (13 h). Exposition du 7 au 9 octobre dès 10 h.

Walter Mafli: «Franchement, qu'est-ce que je ferais sans la peinture?»

Exposition

A 101 ans, l'artiste vaudois Walter Mafli expose ses toiles dans l'Espace Art du Petit Manoir, à Morges

«Je ne travaille pas, je m'amuse!» A 101 ans, Walter Mafli continue de peindre dans son atelier de Lutry. Montant plusieurs fois par jour les escaliers qui l'amènent sous les toits. Et il n'est pas question qu'il se repose. Il a horreur de ça! «Franchement, qu'est-ce que je ferais sans la peinture? M'installer dans un fauteuil et attendre la mort? Peindre, ça me réveille! Tant que mes pensées sont occupées, je ne pense pas que je suis vieux.»

On connaît l'histoire de cet artiste, né en 1915 dans un hôpital de Saint-Gall, d'un père inconnu et d'une mère sourde et muette. Il a déjà raconté ses dix ans d'orphelinat. Son passage en maison de redressement. On lui prédisait un destin d'assassin. Il a rêvé de devenir un champion cycliste. Mais Walter Mafli est devenu un peintre reconnu. Grâce à ses paysages de Lavaux. «La souffrance, je l'ai oubliée. Je n'aime pas me plain-



Pour Walter Mafli, il n'est pas encore temps de se reposer. «J'ai horreur de ça», dit-il. SÉBASTIEN FÉVAL/24 HEURES

dre. (...) Quand j'étais enfant, je souffrais peut-être, mais j'étais heureux.»

Depuis le décès de Hans Erni, en 2015, à l'âge de 106 ans, Walter Mafli est le doyen de nos artistes. S'il vient d'exposer ses toiles à New York, s'il affiche une vitalité exceptionnelle, il se dit pourtant étourdi par la vitesse de notre monde. «Moi, j'ai toujours vécu avec mon temps. Le XXe siècle s'est révélé extraordinaire en ter-

mes d'inventions. Mais là, je ne suis plus, je suis dépassé!» Alors, même si la vue baisse, lentement, inexorablement, il poursuit son œuvre. Laissant ses touches de couleurs dans le monde. Jouant de son accordéon pour mieux le nourrir de sa joie de vivre.

Jean-Daniel Sallin

Walter Mafli Exposition à l'Espace Art du Petit Manoir, à Morges, jusqu'au 30 novembre.

L'interview

Par Sylvie Guerreiro

Atelier Desbiolles: 30 ans et toujours là

Il y a ces boutiques de luxe qui fêtent leur anniversaire en grande pompe. Et il y a les autres, plus discrètes. Mais qui malgré les crises successives sont toujours là, fières de leur charme vintage. Tel est le cas de l'horlogerie Desbiolles, nichée depuis trente ans derrière le Grand Théâtre de Genève. Flashback avec Fabien Desbiolles.



Fabien Desbiolles, artisan horloger à Genève. DR

L'horlogerie a-t-elle toujours été là, au 7, boulevard du Théâtre?

Oui. C'est mon père, Yvon Desbiolles, qui a ouvert ici en septembre 1986. Avant, il était horloger rhabilleur indépendant. Il partageait une arcade juste à côté avec l'antiquaire Gilbert Girardin.

Comment était le quartier avant?

C'était le quartier des imprimeurs. D'ailleurs ici, c'était une imprimerie. Il y avait des rotatives qui tournaient pour le journal *La Suisse*, qui se trouvait en face.

Dans la famille, êtes-vous horlogers de père en fils?

À la base, je suis bijoutier. Cela fait pile dix ans que je suis là. C'est mon père, désormais en semi-retraite, qui m'a transmis son savoir sur la réparation et la restauration de montres et pendules anciennes. La famille de son père était déjà dans l'horlogerie, mon frère est horloger aux États-Unis et mon fils vient de commencer l'école d'horlogerie. Il représente la quatrième génération.

En dix ans, votre activité a-t-elle beaucoup changé?

C'est bien plus calme! Les jeunes sont moins attachés aux objets anciens, au patrimoine des parents, en particulier aux pendules. Avant, les murs en étaient recouverts, du sol au plafond. Mais il y a

pas mal de montres vintage qui sont ressorties. Beaucoup de montres de poche que les grandes marques horlogères ne veulent plus réparer. Et beaucoup de montres issues de marques qui n'existent plus, comme Lip ou Cyma.

Qu'est-ce qui fait votre force?

Nous n'avons pas beaucoup de concurrents à Genève. Nous sommes pratiquement les seuls à avoir un atelier et à faire aussi de la vente; il s'agit surtout de pièces vintage de seconde main. On peut donc restaurer les montres avant leur mise en vitrine.

Et quid des pièces modernes?

Nous en vendons aussi, mais très peu. Et nous en réparons. Même si c'est plus difficile. Les grandes manufactures ne donnent aucunes fournitures aux petits horlogers indépendants. Quand une pièce est cassée, il faut la refabriquer. Avant, il y avait beaucoup de compatibilité entre les mouvements parce qu'il n'y avait que quelques manufactures qui fournissaient les grandes marques. Et il n'y avait pas tous ces nouveaux matériaux.

Hôtel des Ventes

Un résultat total de 2,6 millions

La maison Piguet Hôtel des Ventes a célébré ses 10 ans en fanfare: ses ventes d'automne se sont en effet terminées sur un résultat de 2,6 millions. Si 700 lots ont été adjugés à moins de 300 francs, une toile de Gilles Aillaud, *Chacal*, a été adjugée 42 560 francs, soit quatre fois son estimation basse. Quant aux deux sculptures en bronze de Salvador Dalí, *Space Venus* (26 750 fr.) et *Profil du temps* (15 800 fr.), elles ont suscité un fort engouement dans la salle. J.D.S.

Sotheby's

19,3 millions

En euros, le montant total réalisé par Sotheby's à Paris pour la vente de la collection en arts décoratifs et tableaux anciens de Robert de Bally. Un cabinet Borghèse - Windsor a été acquis près de 2,5 millions d'euros par le Getty Museum. Une horloge monumentale par Charles Clay (Londres, 1740) a été achetée 867 000 euros par le National Museum Van Speelklok Tot Pierement à Utrecht. J.D.S.

PUBLICITÉ

INSITU AUCTIONS

VENTE AUX ENCHÈRES

LES COLLECTIONS DE MADAME X

DU 7 AU 9 OCTOBRE / MONTREUX
SALLE DES VENTES GRAND-RUE 90

ART MODERNE ET DESIGN DU XX^e
OBJETS D'ART, TABLEAUX, ESTAMPES
SCULPTURES, LUMINAIRES, MOBILIER
BELLE ARGENTERIE & VERRERIE
ART DÉCO ET ART NOUVEAU

www.insituauctions.com

En partenariat avec Valorum Montreux